



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS



JEAN
PIERRE
RICHARD
DES
MILLES



Ma lou',

création chorégraphique de Bernardo Montet

*du 21 au 25 octobre 1998 à 21 h
dimanche à 17 h*

Salle du bas

Prix des places : 120 F

Tarif réduit : 80 F

théâtre de la bastille

76, rue de la Roquette. F 75011 Paris. Tél : 01 43 57 42 14. Fax : 01 47 00 97 87

service de presse Irène Gordon - ligne directe : 01 43 57 78 36

service de presse Festival d'Automne à Paris - Corinne Moreau / Isabelle Baragan

tel : 01 53 45 17 00 - fax : 01 53 45 17 01

Ma lou',

Danseurs

Tal Beit Halachmi,
Bernardo Montet,
Dimitri Tsiapkinis,
Marc Charles Veh

Compositeur et musicien sur scène

Eran Zur

Peintre

Tamar Getter

Scénographie et lumière

Rémi Nicolas

Costumes

Rose-Marie Melka

Production

Centre Chorégraphique National
de Rennes et de Bretagne

En coproduction avec

le Quartz / Centre National Dramatique et
Chorégraphique de Brest,
le Théâtre National de Bretagne-Rennes,
le Festival d'Automne à Paris,
le Théâtre de la Bastille,
la Saison culturelle "Israël au miroir des
artistes", coordonnée par l'AFAA avec le
soutien du Ministère des Affaires Etrangères
et du Département des Affaires
Internationales du Ministère de la Culture
et de la Communication, Dieppe / Scène
Nationale

Avec l'aide de

Carré Saint-Vincent / Scène Nationale
d'Orléans

Remerciements au

Quartz / Centre National Dramatique et
Chorégraphique de Brest et à La Fonderie /
Le Mans

Chorégraphie présentée en association
avec la Fondation de France

Le Centre Chorégraphique National de
Rennes et de Bretagne est subventionné
par le Ministère de la Culture et de la
Communication (Direction Régionale des
Affaires Culturelles), la Ville de Rennes, le
Conseil Régional de Bretagne et le Conseil
Général d'Ille-et-Vilaine

L'AFAA contribue régulièrement aux
tournées internationales de la compagnie

Peut-être, des lettres d'amour

Identité, terres de fractures, dualité, guerre, érotisme, c'est en creusant ces mots, que Bernardo Montet, danseur et chorégraphe emmène dans un parcours insolite et nomade sa danse de l'étrange, duelle et puissante, fondée sur les abîmes et le rebond, la collusion de termes antagonistes. Cofondateur du Studio DM avec Catherine Diverrès, puis codirecteur avec la chorégraphe du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, il a, outre la vingtaine de pièces de la compagnie, réalisés depuis ses débuts de magnifiques solos comme *Au crépuscule, ni pluie ni vent* (1993) avant d'ouvrir son propre univers chorégraphique à différents collaborateurs et danseurs dans *Opuscules* (1996).

On se souvient de sa dernière création, *Issé Timossé*, conçue dans un corps à corps de verbe et de mouvement en duo avec Pierre Guyotat récitant un de ses propres textes, inédit et écrit pour cette occasion. Bernardo Montet y offrait un corps saisi dans l'effacement et la résistance au chant de la langue de l'auteur. En contrepoint, il opposait à la charge de l'écriture, la verticalité des danses, la pulsion vitale et libératrice des corps – métis pour le chorégraphe, blanc et africains pour les autres interprètes – à se tenir debout, figures entamées par l'aliénation, parées de magie, de sexe, de sacré, rêves revenus à la conscience, sur le fil des musiques africaines. La posture emblématique du chorégraphe, ouvrait une alternative radicale et différenciée au-delà de la souillure, laissant s'écouler l'ancien tracé occidental des extrêmes, la proximité du plus haut et du plus bas comme autant de conceptions sans issue.

Ma lou', sa prochaine création est la recherche d'un nouvel état, d'un autre territoire. Une tentative qui intègre au processus la mise en place d'une équipe de création pour une aventure artistique qui se joue à plusieurs.

«Nous sommes tous responsables de la montée des extrémismes par la paresse de notre regard, pense le chorégraphe. Le «jamais plus» de l'après-guerre se répète sans fin comme un impossible à aimer. Comment mettre en jeu des images qui cognent pour casser une logique, échapper à la violence par les portes de l'imaginaire ?» **Ma lou'**, voyage donc vers un a-venir où la structure de la pensée est le fruit d'une collaboration avec d'autres artistes : Rémi Nicolas – qui conçoit lumières et scénographie – proche de Bernardo Montet par sa conception du vide, la mise en lumière des corps ainsi que la présence charnelle et sensuelle du matériau ;



des interprètes de différentes nationalités, israélienne pour Tal Beit Halachmi, grecque pour Dimitri Tsiapkinis, ivoirienne pour Marc Charles Veh ; mais aussi de nouvelles collaborations avec des artistes rencontrés en Israël. Eran Zur, chanteur rock et guitariste est une sorte de Lou Reed israélien. Artiste sans compromis dans sa façon d'employer l'hébreu, dans sa diction particulière, sans indulgence envers lui-même et son public, avec des textes cinglants et aliénants, il procède à une mise à nu où peur, passion et souffrance s'expriment crûment, sans confusion possible. Une intimité dévoilée touchant les problèmes de l'identité sexuelle au plus proche de l'univers de la poétesse israélienne Yona Volach dont les phrases comme : «Il tombe, elle se relève», s'accrochent à la faille.

Tamar Getter, peintre, fait partie d'une génération témoin de la fracture, de la crise tardive du modernisme israélien. Elle est de ces artistes qui ont ouvert la voie au changement et continuent à créer en traitant de la cassure du rêve utopique d'Israël. Cette rupture se retrouve au sein de son travail, dans des sortes de ready-made, mêlant la construction à la craie de personnages, une peinture proche de la photo, des contes divers, des lettres. La perfection et la pureté des formes sont à l'œuvre comme des rêves où l'utopie tourne au grotesque engendrant monstres, nains, invalides.¹ Quant à Bernardo Montet, il retient de son précédent travail lors du Festival «Mettre en scène» de Rennes, la violence à fouiller, en une sorte de combat initiatique avec la nuit, la pulsion mais aussi la notion d'appartenance comme on interroge le nom du père. Soldat, solitude et lettres d'amour, de celles qu'écrit Tamar Getter et dont chacun des danseurs sera porteur. Ainsi se dessine *Ma lov'*, selon l'idée qu'un homme n'est réellement entier que lorsqu'il se sent brisé.

Bernardo Montet se retrouve dans les forces troubles d'Eran Zur qu'il décrit comme un voyageur décalé, poète de l'ambiguïté et de Tamar Getter dont il retient l'approche du monstrueux. «Comment toucher au territoire interdit de l'intime, au secret. Quel est ce refuge pour l'artiste ?

Dans ce vaste dedans, comment redonner de la clarté au grand dehors ?» Un trouble physique, intellectuel et spirituel où les danseurs auront à chercher la verticalité, en revenir à la posture face au monde. *Ma lov'*, est une tentative de passage, de la terre inconnue à la terre interdite.

Irène Filiberti

(Programme n°23 du Théâtre de la Bastille)

1. In *Beaux Arts Magazine*, mai 1998.

Bernardo Montet

Formations

Bernardo Montet étudie la danse classique avec Suzanne Oussov - technique Vaganova, de l'École du Kirov - puis la danse contemporaine avec la plupart des professeurs présents à Paris dans les années 70 et enseignant les différents courants américains - techniques Limon, Graham, Cunningham et Nikolais.

Il suit l'enseignement de Mudra, l'École des interprètes du spectacle de Maurice Béjart, à Bruxelles, avec pratique du chant, du théâtre, du rythme, de la danse classique et contemporaine.

Puis il est engagé dans différentes compagnies françaises, notamment chez Dominique Bagouet. Il travaille également avec François Verret.

Rencontres

Bernardo Montet rencontre Catherine Diverrès en 1979 (tous deux ont passé leur enfance et leur adolescence entre l'Afrique et la France). Ils décident ensemble de rejoindre au Japon Kazuo Ohno, qu'ils croisent à Paris en 1982. Kazuo Ohno est l'un des deux pères fondateurs du butô, danse née au Japon dans les années 60 après la tragédie d'Hiroshima, en réaction à la fois à la tradition et au monde moderne. Ils sont fascinés par l'artiste japonais qui comble leur attente d'une danse pressentie comme l'alternative au modèle conceptuel américain et à l'expressionnisme allemand.

Ils obtiennent la première bourse pour le Japon du Ministère de la Culture et se rendent à Tokyo étudier auprès de lui. Ils y inventent ensemble leur propre langage chorégraphique, et créent *Instance*, leur premier duo, en mars 1983.

Ils fondent, à leur retour, leur compagnie le **Studio DM**.

Ils sont nommés, en janvier 1994, directeurs du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne.

Repères

1995 - *Opuscules*, Théâtre National de Bretagne, le Théâtre de la Ville de Paris

1993 - *Au crépuscule, ni pluie, ni vent*, La Ferme du Buisson, Orléans, Théâtre de la Bastille

1987 - *Pain de singe*, Orléans

1986 - *La chute de la maison carton*, chorégraphie de Bernardo Montet et François Verret, Théâtre de la Bastille

1983 - *Instance*, chorégraphie de Catherine Diverrès et Bernardo Montet, 1er prix au Concours international de chorégraphie de Nyon, prix de la Ville de Vernier (Suisse).

Les danseurs

Désireux d'associer des danseurs d'origine différente à cet impromptu. Bernardo Montet provoque une nouvelle rencontre avec des interprètes déjà rencontrés sur ses précédents projets. Marc Veh, danseur ivoirien, Dimitri Tsiapkinis danseur d'origine grecque, Tal Beit Halachmi, danseuse contemporaine d'origine israélienne. Bernardo Montet se joint à l'équipe en tant que danseur.

Tal Beit Halachmi

D'origine israélienne, Tal Beit Halachmi se forme en danse contemporaine alternativement en Israël et à Londres : auprès du Calif Contemporary Studio (Israël), du Royal Academy of dancing (Londres), du Kibboutz Ensemble Israël, et The Place (Londres). Elle suit des cours de chorégraphie au Laban Center (Londres) et de théâtre au Yoram Levinstein (Israël). Ses engagements comme danseuse-interprète auprès de compagnies la conduisent également entre le Moyen Orient et l'Europe : avec Moshe Efrati (Israël), l'Opéra de Jérusalem, Brigitte Farges en France.

Elle participe à la création en 94 et aux tournées depuis 95 de *l'Ombre du ciel*, chorégraphie de Catherine Diverrès, co-directrice du CCNRB. Elle rejoint Bernardo Montet en 1997 autour de la création *Issé Timossé*.

Dimitri Tsiapkinis

D'origine grecque, Dimitri Tsiapkinis se forme en danse en Grèce et en Allemagne (Judith Neil Dance School à Thessalonique puis à Berlin, Ellys' Dance School), ainsi qu'aux États-Unis à l'École d'Art de Caroline du Nord, Winston Salem. En 1991, il entre dans la Dance Berlin Company en Allemagne et interprète des pièces de Leonore Ickstadt et de Joseph Tmim.

Il rejoint Bernardo Montet autour de la création *Opuscules* en 1995.

Parallèlement, Dimitri Tsiapkinis entreprend sa propre recherche et co-chorégraphie *Ex Gudrun* avec Anja Röttgerkamp, *Conceptual Murder* avec Kelly Harzler et Kelly Parsley, et *Fish in the bottle* avec Mara Ewing.

Marc Charles Veh

Élève en danse africaine pendant 9 ans auprès de Rose Marie Guiraud à Abidjan, il se forme en jazz à l'Espace Form et chez Monique Delgado. Champion de concours en rock et danse africaine, il est aussi professeur d'afro-jazz à l'Adage-Cocody.

Danseur professionnel depuis 87 dans la troupe de jazz Kouame Black Schow, il y est nommé en 91 directeur artistique et maître de ballets.

Il s'initie à la danse contemporaine dans la compagnie Vanille - Chocolat, avant de rejoindre l'aventure en France avec Bernardo Montet autour de sa précédente création *Issé Timossé*.

Eran Zur

musique, composition et musicien sur scène Parallèlement à une formation de la guitare acoustique et de guitare basse, Eran Zur étudie la poésie israélienne. Après des études de jazz et de contemporain «Rimon», Eran Zur joue dans une première formation appelée Tadoo. Son premier disque sortira en 1988. En 1989, se crée la formation Carmela Gross Wagner. En 1991, ce groupe sort son premier disque, *Black Flower*, réalisé par Hed Arzi L.T.D. production. Ce titre est interprété pour la bande son du film *Shuru*, réalisé par Shabi Gabizon. Le film a remporté le premier prix de la récompense Israël Academic Movie. En 1993, Eran Zur crée la musique de la pièce *Games in the backyard* jouée au Théâtre Municipal d'Haïfa - direction Oded Kotler. Il écrit les textes du premier album de Beri Shacarof ainsi que la musique du dernier album de Rita, tous deux artistes israéliens renommés.

En 1995, sort le second album de Carmela Wagner intitulé *Blind in the middle of the ocean*, réalisé par N.M.C. production. Eran Zur écrit ensuite en 1996 une musique pour la pièce *Family Story* jouée au Théâtre Kamery. Il réalise cette même année, l'album de Korin Alal, *When it's deep*, variété israélienne.

Son nouveau disque *You are my girlfriend*, tiré des chansons de Yona Volach se présente comme un phénomène hors du commun de la scène rock israélienne. Eran Zur surprend par la conjugaison de sons électriques, trip-hop, jungle et de textes cinglants et aliénants.

Rémi Nicolas

Concepteur et réalisateur des lumières de nombreuses créations en danse, théâtre, musique et cinéma, Rémi Nicolas les conçoit dans une véritable approche picturale et graphique de l'espace scénique.

Cette démarche associant lumière, image et architecture, le conduit à développer une recherche en scénographie et installations plastiques. Lauréat en 1996 de la Villa Kojoyama au Japon (AFAA), il réalise à Kyoto, dans le cadre d'une résidence de quatre mois, une série d'installations *Le miroir ou la mesure de l'illusion*.

Pour la danse, il a longtemps accompagné les créations de Dominique Bagouet et collabore régulièrement avec Joseph Nadj. Il travaille également avec Dominique Boivin, Bouvier/Obadia, Régine Chopinot, François Verret.

Il est associé aux créations de Bernardo Montet depuis *Opuscules - Marguerites de l'Oubli*, *Cirque* (1995) et *Issé Timossé* (1997).

Tamar Getter

Tamar Getter est une peintre israélienne. Elle a étudié la peinture avec Raphael Lavie. Elle a enseigné au State Art Teaching Training College de Tel Aviv. Elle a reçu de nombreux prix : en 1981, le prix Jacques O'Hana décerné à un jeune artiste israélien ; en 1989, le Künstlerhaus Monsonturm (guest Studio de Francfort) ; en 1994, le prix des Arts Plastiques du Ministère des Sciences et des Arts (Musée d'Israël à Jérusalem) et en 1995 le prix Willem Sandberg (Musée d'Israël à Jérusalem).